Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

Herausgeber: [s.n.]

Band: 29 (2022)

Heft: 2: Vormoderne postkolonial? = Moyen Âge postcolonial?

Artikel: Monuments coloniaux entre histoire et culture de la mémoire : les controverses autour du patrimoine impéraliste à l'exemple de Cecil Rhodes

Autor: Huber, Vitus

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005942

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Monuments coloniaux entre histoire et culture de la mémoire

Les controverses autour du patrimoine impérialiste à l'exemple de Cecil Rhodes

Vitus Huber

Sur les photos, on voit la statue d'un homme encadrée de colonnes salomoniques et d'une coquille Saint-Jacques, tenant son chapeau à la main et regardant vers le bas, le pied gauche légèrement décalé vers l'avant (Figs. 1–3). La statue fait partie d'un groupe de sept dignitaires, dont les rois Édouard VII et Georges V, l'ensemble ayant été réalisé par le sculpteur Henry Pegram (1862–1937). Elle trône cependant bien au-dessus des autres et sa position extraordinaire est expliquée par l'inscription en dessous: «E[x] Larga MVnIfICentIa CaeCILII rhoDes» (Par la générosité de Cecil Rhodes). L'inscription loue la libéralité du donateur et forme, grâce aux lettres agrandies, un chronogramme qui donne l'année de construction du bâtiment (1911). Devant ce bâtiment, situé sur High Street, un axe principal d'Oxford, et qui fait partie du collège auquel j'étais rattaché, les manifestations contre la perpétuation de l'héritage de l'Empire britannique et de l'université en particulier ont culminé une fois de plus au cours de l'été 2020.

La statue de Cecil John Rhodes (1853–1902), magnat de l'industrie minière et homme politique, dressée sur la façade du Rhodes Building, constituait littéralement la pierre d'achoppement. «Rhodes Must Fall in Oxford!» était la revendication du mouvement du même nom (RMFO), qui a occupé la direction de l'Oriel College auquel appartient ledit bâtiment, ainsi que la presse.[1] Mais l'enjeu dépassait la question de savoir si plusieurs monuments devaient être retirés de l'espace public. Les demandes de décolonisation visaient alors et visent encore les institutions éducatives «occidentales», le classement des universités, leurs procédures de recrutement et d'admission, leurs modèles de financement et leurs curricula. Devenu témoin oculaire, pour ainsi dire, par mon séjour de recherche d'un an, je me suis demandé, quelle histoire a précédé ces événements et dans quelle mesure les sciences historiques en sont affectées.

Fig. 1: *Oriel College, Rhodes Building, La statue de Cecil Rhodes, Photo: Vitus Huber, 2021.*

Fig. 2: *Oriel College, Rhodes Building, Detail, Photo: Vitus Huber, 2021.*

Historique du mouvement «Rhodes Must Fall»

Le mouvement trouve son origine dans les manifestations éponymes qui ont débuté le 9 mars 2015 à l'Université du Cap (UCT) en Afrique du Sud. L'étudiant Chumani Maxwele y a exprimé sa frustration face à la discrimination persistante à l'encontre de la population noire, malgré la fin du régime d'apartheid, en souillant d'excréments la statue de Cecil Rhodes sur le campus. Après un mois de protestations étudiantes qui se sont étendues à d'autres universités sud-africaines, le conseil universitaire de l'UCT a fait retirer la statue.[2] Le mouvement en Afrique du Sud a également incité les étudiants d'Oxford à demander le retrait de la statue de Rhodes à l'Oriel College. Leur première pétition de l'automne 2015 a reçu un large soutien et provoqué de nombreuses discussions, mais le monument est resté en place. Selon les articles des journaux, l'université et le collège craignaient que les mécènes cessent de faire des dons comme ils le menaçaient.[3]
Près de cinq ans plus tard, le 9 juin 2020, plusieurs centaines de personnes ont de nouveau scandé «Rhodes Must Fall!» sur High Street, devant l'Oriel College. Le meurtre de George Floyd par la police de Minneapolis le 20 mai 2020 et les manifestations *Black Lives Matter* qui ont suivi ont entraîné le déboulonnage de plu-

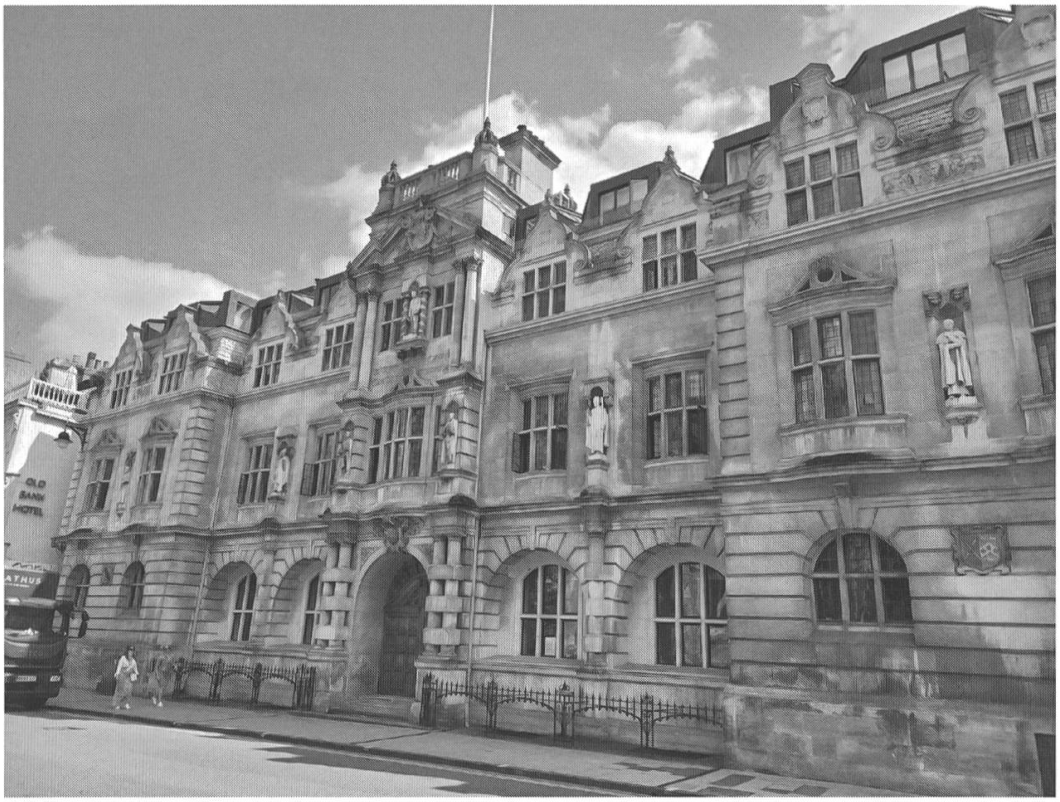

Fig. 3: *High Street, Oxford et Oriel College, Rhodes Building, avec l'ensemble des sept statues de Henry Pegram, Photo: Vitus Huber, 2021.*

sieurs monuments coloniaux dans différents pays.[4] Parmi eux, celui d'Edward Colston (1636–1721), un marchand qui a fait fortune dans le commerce d'esclaves et en a donné une partie à des écoles et des hôpitaux de Londres et de Bristol. La statue avec laquelle Bristol l'avait honoré en tant que philanthrope en 1895 a été renversée par des manifestants et coulée dans le bassin du port.[5] Cela a ravivé la protestation qui couvait à Oxford. Plus de 180 000 personnes ont signé une pétition visant à déboulonner la statue de Rhodes à l'Oriel College.[6] Le collège a mis en place un groupe d'expert·e·s qui a enquêté sur cette affaire.[7] Des débats émouvants sur la façon de traiter la statue ont eu lieu sur les réseaux sociaux, dans les pubs et dans les *Dining Halls* des collèges depuis 2015.[8]

Le rapport des monuments à l'histoire

On attribue aux monuments différentes couches de temps, celle de leur sujet historique et celle de leur érection. C'est la raison pour laquelle la résistance à leur déboulonnage peut émaner de motifs différents. Par conséquent, les causes de la

crainte que le retrait des statues falsifie ou même élimine l'histoire doivent être examinées et précisées. De quoi parle-t-on? De l'histoire de Rhodes ou de l'histoire de la commémoration de celui-ci? Pour les historien·ne·s, les monuments ne sont pas de l'histoire en soi: en d'autres termes, les monuments comme sources ne témoignent pas tant des personnes, des idées ou des événements historiques qu'ils représentent. Ils témoignent plutôt du processus par lequel il a été décidé d'honorer publiquement ces personnes, idées ou événements.[9] Les monuments sont avant tout une expression de la *manière* dont des autorités publiques veut se souvenir dans l'espace public et de *ce* qu'elle veut commémorer. Sur ce point, les différents débats dans le monde sont similaires.[10]

L'American Historical Association (AHA) a commenté ce débat de grande ampleur en 2017, dans le sillage de la controverse sur le retrait de deux statues de généraux confédérés à Charlottesville, en Virginie, comme suit: «To remove such monuments is neither to ‹change› history nor ‹erase› it. What changes with such removals is what American communities decide is worthy of civic honor.»[11] Le fait que ces décisions soient rarement bien accueillies par tous les membres d'une communauté est évident et fait partie des controverses actuelles. En conséquence, l'AHA a prédit de manière plausible dans sa déclaration que «Historians and others will continue to disagree about the meanings and implications of events and the appropriate commemoration of those events».[12]

Cependant, les historien·ne·s ne contestent pas la valeur des monuments en tant que sources historiques pour l'époque de leur érection. Au contraire, en cas de déplacement, l'AHA recommande de photographier et de mesurer au préalable les monuments dans leur environnement et de conserver cette documentation.[13] Afin d'en faire une présentation en réalité virtuelle, il serait même judicieux de filmer les monuments dans leur environnement.

Ce qu'il faut faire de ces monuments ne relève toutefois pas de la compétence décisionnelle des historien·ne·s.[14] Leur tâche est de rendre accessible le contexte historique afin que la société puisse comprendre la complexité de son histoire et donc de son présent.[15] Des propositions créatives intégrant à la fois la dimension historique et les débats contemporains ont été faites par des artistes. Selon Banksy, la statue de Colston à Bristol devrait être remise sur son piédestal et, autour de son cou, seraient enroulés des câbles qui seraient tirés par des statues en bronze représentant des manifestant·e·s. Cela ferait un «famous day commemorated».[16] Le sculpteur Antony Gormley a quant à lui suggéré que la statue de Rhodes à Oxford soit tournée vers le mur afin qu'il prenne une pose de honte.[17]

Plus que des pierres symboliques

Le débat ne se limite pas à la suppression de statues représentant l'esclavage, le racisme, le colonialisme et l'impérialisme. Le mouvement RMFO a déclaré qu'il était déterminé «to decolonise the institutional structures and physical space in Oxford and beyond. We seek to challenge the structures of knowledge production that continue to mould a colonial mindset that dominates our present.»[18] Il s'est donc attaché à combattre non seulement les symboles coloniaux dans la sphère publique, mais aussi le racisme institutionnel dans l'éducation et la recherche, issu d'une position hégémonique de l'«Occident».

Cecil Rhodes a incarné et soutenu une telle attitude impérialiste. En 1871, à l'âge de 18 ans, il se rend dans la colonie sud-africaine où, grâce à des exploitations minières, il peut financer ses études ultérieures à Oxford (1873–1881). De retour dans la colonie, il fonde la compagnie De Beers, aujourd'hui le plus grand producteur de diamants du monde, et met en place des camps de travail à ségrégation ethnique (*closed compounds*).[19] La population locale a subi d'autres violences et discriminations lorsque Rhodes, en tant qu'homme politique (entre 1890 et 1896, il était Premier ministre de la colonie du Cap), a poursuivi des intérêts commerciaux personnels et expansionnistes britanniques. En dirigeant la British South Africa Company, il a fait d'une grande partie des territoires de l'actuel Zimbabwe et de la Zambie un protectorat britannique, d'où les noms ultérieurs de Rhodésie et de Rhodésie du Nord.[20]

Avec son don de 100 000 livres sterling à l'Oriel College, ce qui correspondrait à environ 12,5 millions aujourd'hui, Rhodes a exprimé le souhait qu'une société secrète y soit fondée. Son objectif devait être une politique d'émigration qui établissait l'Empire britannique comme une puissance hégémonique dans le monde entier et garantissant ainsi la paix.[21] Il n'y a toutefois aucune trace d'une telle société. Cependant, le *Rhodes Trust*, qui est né du don de 1903, attribue encore chaque année 102 bourses – les prestigieuses *Rhodes Scholarships* – afin d'amener des étudiant·e·s prometteurs à Oxford. Le Trust encourage l'éducation et la mise en réseau des boursiers·ères, qui sont appelés à devenir des leaders mondiaux, à l'instar de Bill Clinton, lui-même ancien boursier.[22] Si, au départ, l'accent était mis sur les étudiants masculins d'Allemagne et des États-Unis, le Trust cherche, depuis 2015, de plus en plus à accepter des boursiers·ères du *Global South*.[23] Il serait intéressant de procéder à une enquête historique du lien entre ce type des bourses et la politique culturelle impériale et la formation des élites mondiales.[24]

Selon le RMFO, il faut abolir la reproduction des réseaux d'élites blanches ou occidentales et des structures de pouvoir associées. Dans leurs pétitions de 2015 et 2020 pour le retrait de la statue de Rhodes, les activistes critiquent: «The Uni-

versity of Oxford continues to colonise the minds of future leaders through its visual iconographies, the concepts and histories on its curricula, the gross under-representation of people of colour and other marginalised groups in its staff and student community, the exclusionary networks of power, the cultural capital, and the ‹civilised› culture of ‹taste› into which students are steeped.»[25]

La critique du capital social et culturel exclusifs, qui rappelle les termes de Pierre Bourdieu, porte non seulement sur le coût des études, mais aussi sur les procédures d'admission dans les universités anglaises.[26] Les chances de réussite sont nettement meilleures pour les diplômé·e·s des écoles privées que pour ceux et celles des écoles publiques.[27]

Outre le processus de sélection des étudiant·e·s, la réputation des universités est liée aux procédures d'évaluation et de classement. Les indicateurs par lesquels les universités sont mesurées comprennent le taux de sélection des étudiant·e·s et le rapport entre le nombre d'étudiant·e·s et de professeur·e·s.[28] Un autre indicateur est le nombre de publications scientifiques dans les journaux avec *peer-review*. Alors que les étudiant·e·s des universités d'élite sont déjà formés afin de publier dans ces revues, les institutions d'enseignement moins bien équipées n'ont souvent pas les moyens d'abonner leurs bibliothèques à ces revues coûteuses. Ce qui est un cercle vicieux pour les secondes est un cercle vertueux pour les premières: cela renforce leur position de leader dans les classements.

La sélectivité des universités d'élite renforce leur réputation en interaction avec les classements. En outre, leur nature sélective est payante sur le plan financier, car leurs alumni ont tendance à être des donateurs plus puissants. L'Oriel College a reçu 3,6 millions de livres sterling en dons et legs en 2018–2019, soit un peu plus d'un quart de ses revenus totaux qui se montent à 13,4 millions. Il honore les plus grands donateurs en les admettant dans des sociétés exclusives: dès 20 000 livres à la Raleigh Society, dès 100 000 livres à la Provost's Court, et quiconque inclut le collège dans son testament à la Adam de Brome Society.[29]

L'affaire «Rhodes Must Fall» a montré combien les universités sont dépendantes de ces donateurs. C'est l'une des raisons pour lesquelles la direction du collège a été inhibée pour répondre aux pétitions.[30] Bien que le comité d'expert·e·s ait également recommandé le retrait de la statue dans le cadre d'une série de mesures structurelles, le collège prévoit de la laisser en place. Il justifie sa décision par la crainte que le processus de retrait soit coûteux, laborieux et éventuellement vain en raison d'objections juridiques.[31] Une autre raison est liée à la façon dont l'histoire est traitée.

L'histoire, est-elle gravée dans le marbre?

L'histoire est souvent associée à des objectifs idéologiques dans l'éducation, la culture, la politique et la sphère publique. Pour leur part, les *sciences* historiques doivent, par définition, viser l'objectivité et la transparence. Néanmoins, des décisions subjectives entrent – consciemment ou non – dans les représentations de la recherche historique, par exemple en ce qui concerne le choix des sujets, la conception de la recherche, etc. Les *postcolonial studies*, cependant, suivent un agenda ouvertement politique.[32]

Le postcolonialisme est apparu lorsque, au cours de la décolonisation, l'héritage du colonialisme et de l'impérialisme a été considéré de manière plus critique dans les études linguistiques et culturelles de la seconde moitié du XXe siècle, notamment de Frantz Fanon et Edward Saïd.[33] Dans ce courant intellectuel, l'histoire et la persistance des empires coloniaux sont analysées en particulier en termes de structures discursives et culturelles de pouvoir.

Outre ces projets scientifiques, qui visent une plus grande participation des «subalternes» et moins d'eurocentrisme, le postcolonialisme plaide pour la décolonisation des sciences.[34] Cette demande a notamment été reprise par les manifestations de Boston, du Cap et d'Oxford. Pour les sciences historiques, l'eurocentrisme est renforcé par les déficits de nombreuses bibliothèques en ce qui concerne les ouvrages non européens ou non occidentaux. De même, les programmes d'études présentent encore parfois les marques d'une perspective eurocentrique. Dans des domaines récents, tels que la nouvelle histoire culturelle, la microhistoire, l'histoire croisée ou globale, ainsi que dans les approches transculturelles, un tournant postcolonial a déjà eu lieu ou est en cours.[35]

Le débat sur «Rhodes Must Fall» montre les frictions de la société britannique face à son histoire. Ici, la nostalgie d'un empire perçu comme bon se heurte aux aspirations d'une société multiculturelle néanmoins divisée et entre les deux, on trouve toute une série d'autres positions.[36] Lors d'un tel débat, les sciences historiques peuvent fournir les faits historiques; cependant, il leur faut cultiver également un climat qui permette de découvrir leurs propres angles morts.

Notes

1 Sean Coughlan, «Oxford college wants to remove Cecil Rhodes statue», BBC News 18. 6. 2020, www.bbc.com/news/education-53082545 (13. 4. 2022).

2 Eve Fairbanks, «The birth of ‹Rhodes Must Fall›», *The Guardian,* 18. 11. 2015, www.theguardian.com/news/2015/nov/18/why-south-african-students-have-turned-on-their-parents-generation (13. 4. 2022).

3 Javier Espinoza, «Cecil Rhodes statue to remain at Oxford University after alumni threaten to withdraw millions», *The Telegraph,* 29. 1. 2016, www.telegraph.co.uk/education/universitye-

ducation/12128151/Cecil-Rhodes-statue-to-remain-at-Oxford-University-after-alumni-threatens-to-withdraw-millions.html (13. 4. 2022); Oriel College, «College statement of 28th January 2016 on its decision concerning the Rhodes statue», www.oriel.ox.ac.uk/sites/default/files/statement_from_oriel_college_on_28th_january_2016_regarding_the_college.pdf (13. 4. 2022).

4 Par exemple, des statues de Christophe Colomb aux États-Unis: Michael Hattem, «Columbus never set foot here. Why do we remember him?», *Washington Post*, 15. 6. 2020, www.washingtonpost.com/outlook/2020/06/15/columbus-never-set-foot-here-why-do-we-remember-him (13. 4. 2022); de Leopold II en Belgique: Lorraine Kihl, «Statues de Léopold II», *Le Soir,* 11. 6. 2020, www.lesoir.be/306421/article/2020-06-11/statues-de-leopold-ii-vandalise-pour-essayer-de-faire-cesser-lemprise-de-ces (13. 4. 2022).

5 Kenneth Morgan, «Colston, Edward», *Oxford Dictionary of National Biography,* https://doi.org/10.1093/ref:odnb/5996; Aamna Mohdin, Rhi Storer, «The Reckoning. The Toppling of Monuments to Slavery in the UK», *The Guardian,* 29. 1. 2021, www.theguardian.com/uk-news/2021/jan/29/the-reckoning-the-toppling-of-monuments-to-slavery-in-the-uk (13. 4. 2022).

6 Leo Quartermain, «University of Oxford: Remove your racist statue», 2020, www.change.org/p/oriel-college-university-of-oxford-remove-your-racist-statue (13. 4. 2022).

7 Oriel College, «Statement from the Governing Body of Oriel College», 17. 6. 2020, www.oriel.ox.ac.uk/about-college/news-events/news/statement-governing-body-oriel-college (13. 4. 2022); pour le site web officiel de la commission: www.oriel-rhodes-commission.co.uk (13. 4. 2022).

8 Britta Timm Knudsen, Casper Andersen, «Affective politics and colonial heritage, Rhodes Must Fall at UCT and Oxford», *International Journal of Heritage Studies* 25/3 (2019), 239–258.

9 Sur le potentiel méthodologique des monuments, voir Lisa Regazzoni, *Geschichtsdinge. Gallische Vergangenheit und französische Geschichtsforschung im 18. und frühen 19. Jahrhundert*, Berlin 2020.

10 Cf. sur les débats en France, par exemple, Laurent Ribadeau Dumas, «Déboulonnage de statues liées à l'esclavage», *Franceinfo* 16. 6. 2020, www.francetvinfo.fr/monde/afrique/culture-africaine/deboulonnage-de-statues-liees-a-l-esclavage-le-risque-de-relire-l-histoireavec-une-passion-militante_4004977.html (13. 4. 2022).

11 American Historical Association, «AHA Statement on Confederate Monuments» (août 2017), www.historians.org/news-and-advocacy/aha-advocacy/aha-statement-on-confederate-monuments (13. 4. 2022).

12 Ibid.

13 Ibid.

14 Sur la question, voir Hazel Shearing, «Black Lives Matter. Statues Are Falling but What Should Replace Them?», *BBC News,* 18. 6. 2020, www.bbc.com/news/uk-52995404 (13. 4. 2022).

15 Voir l'opinion comparable de Daina Berry dans James Grossman, «Whose Memory? Whose Monuments? History, Commemoration, and the Struggle for an Ethical Past», *Perspectives on History,* 1. 2. 2016, www.historians.org/publications-and-directories/perspectives-on-history/february-2016/whose-memory-whose-monuments-history-commemoration-and-the-struggle-for-an-ethical-past (13. 4. 2022).

16 Banksy, «What should we do with the empty plinth in the middle of Bristol?», Instagram, 9. 6. 2020, www.instagram.com/p/CBNmTVZsDKS/?utm_source=ig_embed (13. 4. 2022).

17 «Turn Rhodes statue to face wall in shame, says Antony Gormley», *Financial Times,* 28. 5. 2021, www.ft.com/content/e71b9e45-47e3-40d0-8709-57db0d05532e (13. 4. 2022).

18 Site web officiel de RMFO, https://rmfoxford.wordpress.com/about (13. 4. 2022).

19 Robert Rotberg, *The Founder. Cecil Rhodes and the Pursuit of Power*, Oxford 1988; Shula Marks, Stanley Trapido, «Rhodes, Cecil John», *Oxford Dictionary of National Biography*, vol. 46, Oxford 2004, 592–603.

20 Bodleian Library, MSS. Afr. s. 228, Correspondence of Cecil John Rhodes 1875–1908; Marks, Trapido (voir note 19).

21 «To and for the establishment, promotion and development of a Secret Society, the true aim and object whereof shall be for the extension of British rule throughout the world, the perfecting of a system of emigration from the United Kingdom, and of colonisation by British subjects of all lands where the means of livelihood are attainable by energy, labour and enterprise, and especially the occupation by British settlers of the entire Continent of Africa, the Holy Land, the Valley of the Euphrates, the Islands of Cyprus and Candia, the whole of South America, the Islands of the Pacific not heretofore possessed by Great Britain, the whole of the Malay Archipelago, the seaboard of China and Japan, the ultimate recovery of the United States of America as an integral part of the British Empire, the inauguration of a system of Colonial representation in the Imperial Parliament which may tend to weld together the disjointed members of the Empire and, finally, the foundation of so great a Power as to render wars impossible and promote the best interests of humanity.» Brouillon de testament de Rhodes en 1877, cité par: https://pages.uoregon.edu/kimball/Rhodes-Confession.htm. (13. 4. 2022).

22 Site web officiel de Rhodes Trust, www.rhodeshouse.ox.ac.uk/about/125th-anniversary-strategic-plan (13. 4. 2022).

23 Rhodes Trust, «#BlackLivesMatter, Racism and Legacy», 14. 6. 2020, www.rhodeshouse.ox.ac.uk/impact-legacy/blacklivesmatter-racism-and-legacy (13. 4. 2022).

24 Rhodes voulait promouvoir l'anglais dans le Reich allemand, par exemple: «The Rhodes Scholarships», in *The African World*, 3. 6. 1916, http://webopac.hwwa.de/PresseMappe20E/Digiview_MID.cfm?mid=P014525 (13. 4. 2022).

25 Site web de la pétition de RMFO, www.change.org/p/oriel-college-oxford-university-oriel-college-oxford-university-remove-the-cecil-rhodes-statue?tk=t9MSxbm4wMUQmRVWWGDvjMDvuaN_rKM6hvFT4UDSLZw&utm_medium=email&utm_source=signature_receipt&utm_campaign=new_signature#petition-letter (13. 4. 2022).

26 Teodora Parveva (éd.), *L'équité dans l'enseignement scolaire en Europe. Structures, politiques et performances des élèves*, (s. l.) 2020, 5, https://op.europa.eu/en/publication-detail/-/publication/517ee2ef-4404-11eb-b59f-01aa75ed71a1/language-fr (13. 4. 2022).

27 Luke Heselwood, «Gaining Access. Increasing the Participation of Disadvantaged Students at Elite Universities», 2018, https://reform.uk/research/gaining-access-increasing-participation-disadvantaged-students-elite-universities (13. 4. 2022).

28 Brian Pusser, Simon Marginson, «University Rankings in Critical Perspective», *The Journal of Higher Education* 84/4 (2013), 544–568.

29 Oriel College, «Trustees' Annual Report & Financial Statements», 2019, 7–10, http://d307gmaoxpdmsg.cloudfront.net/collegeaccounts1819/Oriel.pdf (13. 4. 2022).

30 Pour des parallèles historiques avec la réforme du financement des écoles anglaises dans le sillage de l'Endowed Schools Act de 1869, voir Lawrence Goldman, «We Have Been Here Before. ‹Rhodes Must Fall› in Historical Context», in Jill Pellew, Lawrence Goldman (éd.), *Dethroning Historical Reputations. Universities, Museums and the Commemoration of Benefactors*, Londres 2018, 125–139; pour la pression des mécènes, voir Espinoza (voir note 3).

31 Oriel College, «Decisions Made by the College Following the Completion of the Independent Commission into Cecil Rhodes and Related Issues», 20. 5. 2021, www.oriel.ox.ac.uk/about-college/news-events/news/decisions-made-college-following-completion-independent-commission (13. 4. 2022); Report of a commission of inquiry established by Oriel College, Oxford into issues associated with memorials to Cecil Rhodes, avril 2021, www.oriel.ox.ac.uk/sites/default/files/oriel_rhodes_commission_full_report.pdf (13. 4. 2022).

32 Robert Young, *Postcolonialism. A Very Short Introduction*, Oxford 2003.

33 Frantz Fanon, *Les Damnés de la Terre*, Paris 1961; Edward Said, *Orientalism*, New York 1978; Leela Gandhi, *Postcolonial Theory. A Critical Introduction*, New York 1998.

34 Gayatri Chakravorty Spivak, «Can the Subaltern Speak?», in Cary Nelson, Lawrence Grossberg (éd.), *Marxism and the Interpretations of Culture*, Basingstoke 1988, 271–313;

Dipesh Chakrabarty, *Provincializing Europe. Postcolonial Thought and Historical Difference*, Princeton 2000; Achille Mbembe, *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris 2010.

35 Stephen Howe (éd.), *The New Imperial Histories Reader*, Londres 2009; Graham Huggan (éd.), *The Oxford Handbook of Postcolonial Studies*, Oxford 2013. Ironiquement, ici encore, le manuel marque son autorité sur Oxford University Press.

36 Amit Chaudhuri, «The Real Meaning of Rhodes Must Fall», *The Guardian,* 16. 3. 2016, www.theguardian.com/uk-news/2016/mar/16/the-real-meaning-of-rhodes-must-fall (13. 4. 2022).